

changement de température est de suite enregistré. Il est vrai que pour conserver la plus grande quantité de chaleur possible dans mon poulailler, je l'ai couvert de tous côtés avec de la neige. Des côtés Nord et Ouest, j'ai pelleté de la neige, qui forme un mur d'une épaisseur minimum de 1½ pied. (Très bien. E. A. B.)

Voici la disposition actuelle de mon poulailler et qui laisse à mon avis beaucoup à désirer. Je l'ai divisé en trois sections renfermant chacune une race de poules. Les perchoirs B sont dans le fond côté Nord. Les pondoirs C sont sur les côtés. Les cloisons sont en lattes représentées par la lettre A et peuvent être facilement enlevées. D sont les fenêtres et E est la porte. Aux fenêtres et aux portes, j'ai mis des paillassons que je laisse descendre la nuit afin d'avoir le plus de chaleur possible. Comme je vous l'ai déjà dit le sol n'est pas planchéié.

J'ai bien étudié le plan du poulailler que vous me soumettez et sans de grandes difficultés, je peux l'appliquer au mien. C'est un travail que je compte faire durant la première semaine de janvier.

Je n'ai point malheureusement de sable ni de terre à leur donner. Je leur donne comme je vous l'ai dit des cendres de charbon dont elles font leurs déjections. Tous les matins le poulailler est nettoyé. Je préfère employer la grappe au râteau, car ce dernier instrument n'enlève pas parfaitement les déjections.

Si vous aviez de la terre sèche à mettre sur votre pavé les déjections y seraient enterrées au moyen du râteau et le tout servirait à engraisser le jardin.

J'ai inauguré pour tous les samedi, le lavage des perchoirs.

Le matin nourriture chaude. Puis je suspends à une ficelle un chou sur lequel les poules s'amuse à picotter. Après-midi des céréales (en mûre) mêlées avec de la paille menue. Ceci pour donner du mouvement aux poules et pour qu'elles prennent plus doucement leur nourriture.

(Très-bien.)

Toutes mes volailles sont joyeuses, vives, etc., etc.; ce qui est je crois un signe de bonne santé; et c'est grâce à la propreté et aux soins que je leur donne, que je les maintiens dans cet état.

(Très-bien.)

Y a-t-il en ces parages, un cercle d'agriculture dont je puisse faire partie et en même temps profiter de la réduction du prix d'abonnement consacrée à ces membres de cercle? *Patria Belgica*.

Je n'en connais pas. Pourquoi n'en formeriez-vous pas, ne serait-ce que de trois membres?

Si vous continuez vos correspondances au *Journal*, vous serez considéré comme correspondant régulier, ce qui vous mettra en toutes choses sur le même pied que les membres des cercles.

E. A. BARNARD.

#### BEURRERIES PARTICULIÈRES.

On nous écrit de Verchères :

Monsieur, — Ayant l'intention de m'installer, pour fabriquer le beurre à ma maison; et connaissant votre compétence sur ce sujet, je prends la liberté de vous demander les informations suivantes: D'abord laissez-moi vous dire que je prétends que faire le beurre de bonne qualité à la maison est plus profitable que de porter le lait à la fromagerie: suis-je dans l'erreur? (1)

Maintenant avec quelle quantité de vaches la fabrication du beurre est-elle praticable et avantageuse sur deux cents acres de bonne terre à foin? (2)

Ensuite quel sera le coût de l'installation la plus économique?(3)

Quel sera le système à adopter pour fabriquer la meilleure qualité de beurre. Il est entendu que les vaches recevront les soins exigés pour produire la plus grande quantité et la meilleure qualité de lait. Puis-je écoulé le beurre de première qualité de trente à quarante vaches au prix de vingt-cinq et trente cents en moyenne? (4)

Car, à des prix beaucoup plus bas, je ne crois pas, d'après ma bien petite expérience, qu'il soit avantageux de faire les frais de s'installer pour fabriquer ce qu'on appelle de très bon beurre, c'est-à-dire No 1. Mais dans tous les cas je ne me forme pas d'opinion aucune avant d'avoir reçu vos instructions et informations qui me seront précieuses ainsi que vos conseils que je suivrai à la lettre. (5) Je suis, etc., J. H. P.

RÉPONSES.—(1) Cela dépend des circonstances. Une fabrique de beurre et de fromage combinée parfaitement dirigée donnera, en général, plus de profit aux cultivateurs pour les raisons données à plusieurs reprises dans le journal. Quant aux fromageries seules, nous avons jeté le cri d'alar-

me, dans ce journal, et à plusieurs reprises, depuis quelques années. Nous regrettons tout de même d'avoir été si bon prophète en cette matière. Le fromage ne se vend plus un prix suffisant, et si cela continue, ce qui est à craindre, les fromageries simples seront ruinées. Tandis que les établissements où l'on pourra faire ce que demande le marché— soit du beurre seul, soit du fromage gras; soit du beurre et du fromage écramé, selon la demande, devront réussir indubitablement.

Les deux seuls inconvénients de faire son beurre à la maison sont 1o Qu'il faut un spécialiste comme fabricant d'excellent beurre, et ce spécialiste pourrait aussi bien faire le beurre d'une paroisse entière que celui d'un seul cultivateur; 2o Qu'il faut une installation parfaite et un peu coûteuse, quand il s'agit de 30 ou 40 vaches.

Les avantages, de l'autre côté, ne sont pas à dédaigner: 1o Le cultivateur a intérêt à produire du lait très gras et il peut soigner ainsi ses vaches avec plus de profit; 2o Le lait, qui doit être écramé avant d'avoir séri pour la production du meilleur beurre, reste à la maison et peut être employé avec grand avantage, tant dans le ménage que pour les animaux.

(2) Quant à faire une spécialité de la production d'un beurre excellent, nous sommes encore d'avis qu'un cultivateur qui prend la peine de s'installer convenablement pour cela, doit faire dépenser à ses vaches à peu près toute sa récolte. Quant au nombre de vaches à garder, la 1ère règle inviolable est de nourrir abondamment le troupeau, autant qu'il veut manger sans gaspillage; la 2de, c'est d'avoir, d'année en année, une réserve de fourrage, de manière à n'en manquer nullement après une mauvaise récolte; la 3ème, c'est de ne garder que les vaches qui laissent un profit assuré, leurs dépenses payées; la 4ème, c'est de donner une nourriture suffisamment riche de manière à pouvoir vendre au boucher tout animal qui, pour une raison ou pour une autre, cesse d'être profitable. L'application parfaite de ces règles donnera la mesure du nombre de vaches qu'un cultivateur doit garder.

(3 et 4) Pour 30 ou 40 vaches, la centrifuge Laval nous paraît le système le plus économique et le plus profitable. Un seul cheval suffit. Pour tous les systèmes, il faut une abondance d'eau, la plus pure et la plus froide possible. Une construction de 16 pieds carrés environ, à l'abri de la chaleur comme du froid suffira. Nous la préférons à deux étages, dont un à demi en terre, si c'est possible, afin d'assurer plus de fraîcheur.

La centrifuge Laval coûte \$250. Le reste des appareils, outre le moteur, coûte tout au plus cinquante piastres.

(5) A proximité de Montréal, comme vous l'êtes, je crois que vous pouvez compter sur une moyenne de vingt-cinq cents, pourvu que vous vous appliquiez à faire le plus de beurre possible, en hiver. Avec du foin bien tendre et bien vert; avec du son et du grain moulu ébouillantés, vous ferez produire du lait très gras à vos vaches. Vous pourrez également dépenser autant de paille que de foin, à la condition de récolter vos pailles sur le vert et en parfait état. Il vaudrait mieux hacher paille et foin et faire fermenter le tout. Si vous arrivez à faire véler une partie considérable de vos vaches à l'automne, vous trouverez profitable de faire du beurre, même à 25c la lb. l'hiver. Or, en soignant la qualité et l'apparence de votre produit, vous obtiendrez, assez facilement, une moyenne de 35c la lb. pendant l'hiver entier.

Une bonne vache, parfaitement nourrie, doit produire annuellement de deux cents à deux cent cinquante lbs de beurre par année. Le lait écramé d'une seule vache doit produire environ 125 à 150 lbs. de lard par année. Le fumier, s'il est bien conservé, vaudra plus que les soins à donner au bétail. Ces chiffres, qui n'ont rien d'exagéré, étant donnés la meilleure nourriture et les meilleurs soins,—font voir qu'il est profitable de bien soigner le bétail producteur de beurre et de lard.

ED. A. BARNARD.